

Le génocide n'est pas une erreur. C'est pourquoi les médias ne peuvent pas vous dire la vérité sur Gaza.

Par [Jonathan Cook](#)

Mondialisation.ca, 16 janvier 2026
[jonathan-cook.net](#) 9 janvier 2026

Région : Moyen-Orient et Afrique du Nord
Thème : Crimes contre l'humanité, Désinformation médiatique
Analyses : LA PALESTINE



Un nouveau film sur le meurtre de Hind Rajab met en lumière une société israélienne profondément malade, plongée dans les ténèbres par une idéologie raciste qui affirme que les vies juives comptent, mais pas celles des Palestiniens.

La Voix de Hind Rajab, une adaptation dramatique bouleversante du meurtre au ralenti d'une fillette de cinq ans à Gaza par Israël, sortira dans les salles britanniques la semaine prochaine. Ne manquez pas l'occasion de le voir. La grande majorité des Américains n'ont pas eu cette chance lors de sa sortie le mois dernier.

Voici ce qui est arrivé au film aux États-Unis, [selon le chroniqueur](#) du New York Times M. Gessen :

La Voix de Hind Rajab a été présenté en avant-première au Festival du film de Venise en septembre et a remporté le Grand Prix du jury, la deuxième plus haute distinction. Quelques jours plus tard, il a été projeté au Festival international du film de Toronto, où il a été très bien accueilli.

De grandes sociétés de distribution américaines se sont manifestées. Mais ensuite, m'ont raconté les productrices Odessa Rae et Elizabeth Woodward, les sociétés se sont retirées les unes après les autres.

Finalement, Woodward, qui possède une petite société de distribution, a mis en place un système s'apparentant à l'auto-distribution. Le film sort mercredi à New York et Los Angeles. Ailleurs dans le monde, ce film, sélectionné pour l'Oscar du meilleur film étranger, bénéficie de distributeurs importants, mais pas aux États-Unis ni en Israël. C'est aussi une forme de coordination.

C'est peut-être la seule fois où vous entendrez le *New York Times* admettre l'existence d'un lobby israélien et son extraordinaire pouvoir d'influencer le paysage culturel et informationnel occidental.

Il est presque impossible de critiquer sérieusement l'État israélien, qui prétend (à tort) représenter le peuple juif, dans la culture dominante américaine, même lorsqu'il s'agit d'un film acclamé par la critique, soutenu par Brad Pitt et Joaquin Phoenix, qui a reçu une ovation debout record de 23 minutes au Festival du film de Venise.

Depuis des décennies, les groupes de pression pro-israéliens s'efforcent de nous faire croire que l'antisémitisme est omniprésent en Occident et prend la forme d'une opposition à Israël – un message sans cesse amplifié par les médias occidentaux.

Il convient de noter que la menace « antisémite » s'est développée précisément au moment où une partie toujours plus large de l'opinion publique occidentale a pris conscience qu'Israël applique un système d'apartheid à l'égard des Palestiniens et commet actuellement un génocide à Gaza.

Le rôle du lobby, auquel les médias traditionnels accordent si volontiers une tribune, est d'assimiler toute augmentation des critiques à l'égard d'Israël à une augmentation de l'antisémitisme. La solution, inutile de le préciser, consiste à faire taire les critiques à l'égard d'Israël afin de réduire l'antisémitisme.

Avec cette logique dominante parmi la classe professionnelle occidentale – qui sert en fait de condition d'admission à cette classe –, il est sans doute facile de dissuader les responsables de la distribution cinématographique d'autoriser la projection dans les salles américaines d'un film qui témoigne du meurtre d'un enfant de cinq ans par Israël.

Le meurtre de Hind Rajab n'avait bien sûr rien d'exceptionnel. Des dizaines de milliers d'autres enfants à Gaza ont subi le même sort aux mains de l'armée israélienne au cours des 27 derniers mois, mais leurs expériences horribles n'ont pas été transformées en film.

Comme tous ceux qui tentent de diffuser des informations plus réelles sur Israël dans les médias grand public, j'ai moi-même fait l'expérience directe de ces difficultés. Il y a 30 ans, en tant que journaliste au *Guardian*, j'ai découvert que mon nouvel intérêt pour la question israélo-palestinienne, après avoir obtenu une maîtrise en études sur le Moyen-Orient, m'avait propulsé tête baissée dans un conflit avec les rédacteurs en chef. C'était une expérience que je n'avais jamais vécue auparavant et à laquelle je n'étais absolument pas préparé.

Ce qui m'a déconcerté à l'époque, c'est que mes rédacteurs en chef se souciaient peu de savoir si un article sur Israël était vrai ou faux, intéressant ou non. Ou si je pouvais présenter des arguments solides basés sur des sources fiables. J'ai rapidement compris que leur critère était de savoir si l'article que je proposais risquait de nuire à l'argument moral d'Israël, qui se présente comme un « État juif et démocratique ».

Il convient de noter que le *Guardian* était et reste exceptionnel par rapport au reste des médias britanniques en ce qu'il autorise des critiques virulentes à l'égard d'Israël. Mais ces critiques étaient néanmoins très circonscrites. Le journal faisait une distinction claire entre l'occupation israélienne, qu'il considérait largement comme une entreprise criminelle injustifiée, et le statut d'Israël en tant qu'État juif autoproclamé.

Le « caractère juif » d'Israël était considéré comme une nécessité morale incontestable et une protection contre l'antisémitisme.

Dans la pratique, cela signifiait que je pouvais soumettre des articles dénonçant les crimes commis par Israël dans les zones palestiniennes occupées, mais uniquement dans la mesure où ils étaient liés aux problèmes inévitables rencontrés par Israël pour assurer sa « sécurité » dans un environnement intrinsèquement instable créé par l'occupation illégale d'un autre peuple par son armée.

De tels articles étaient autorisés à condition qu'ils n'entrent pas en conflit avec la prémisse éditoriale fondamentale du journal selon laquelle, si Israël se retirait des territoires occupés et revenait à ses frontières internationalement reconnues, tout irait bien.

Aucun article n'était autorisé — qu'il s'agisse de reportages depuis les territoires occupés ou depuis l'intérieur d'Israël — qui indiquait qu'il existait des problèmes intrinsèques à la notion d'Israël en tant qu'État juif, ou qui remettait en question l'hypothèse selon laquelle un État se définissant en des termes ethno-religieux pourrait également être une démocratie.

Telle était la formule éditoriale tacite :

- Les articles suggérant que les territoires occupés étaient un membre gangrené qu'il fallait amputer — acceptable.
- Les articles suggérant que l'occupation illégale était une conséquence naturelle d'un État fortement militarisé, mû par une idéologie expansionniste de suprématie juive qui déshumanise nécessairement les Palestiniens — inacceptable.

C'est la raison pour laquelle le *Guardian*, comme tant d'autres, a eu tant de mal à faire face au génocide commis par Israël à Gaza au cours des deux dernières années.

Le génocide, et le soutien écrasant dont il bénéficie parmi les Juifs israéliens, révèlent une pathologie au sein même de l'État israélien et de l'idéologie du sionisme. Cette face sombre du nationalisme ethnique ne peut pas simplement être amputée, comme un orteil gangrené. C'est l'ensemble du corps politique qui est infecté. Une solution globale, en profondeur, est nécessaire, comme ce fut le cas en Afrique du Sud sous l'apartheid. Un processus de décolonisation doit être mis en place, et un programme de vérité et de réconciliation est indispensable.

Voilà pourquoi *La Voix de Hind Rajab* n'est pas sortie dans les cinémas américains. Car la rafale de balles tirée par l'armée israélienne sur la voiture contenant Hind et sa famille, les longues manœuvres dilatoires de l'armée israélienne avant d'autoriser une ambulance à venir en aide à Hind, et la frappe israélienne sur l'ambulance après que son itinéraire eut été approuvé — rien de tout cela ne peut s'expliquer par une erreur, ni même par une série d'erreurs.

De même, le meurtre par Israël de dizaines de milliers d'enfants comme Hind, ainsi que l'affamement des autres, ne peuvent être expliqués par une erreur.

Ce ne sont pas des erreurs. Le génocide n'est pas une erreur. C'est la preuve d'une société profondément malade, entraînée dans les ténèbres par une idéologie raciste qui affirme que les vies juives comptent et que les vies palestiniennes ne comptent pas.

Jonathan Cook

Article original en anglais : [Genocide isn't a mistake. Which is why the media can't tell you the truth about Gaza](https://www.jonathan-cook.net/blog/2026-01-09/genocide-isnt-mistake-gaza/), Jonathan Cook Blog, le 9 janvier 2026.

<https://www.jonathan-cook.net/blog/2026-01-09/genocide-isnt-mistake-gaza/>

Traduction : *Le Grand Soir*

La source originale de cet article est [jonathan-cook.net](https://www.jonathan-cook.net)

Copyright © Jonathan Cook, [jonathan-cook.net](https://www.jonathan-cook.net), 2026

SHOP GLOBAL RESEARCH

Articles Par :

Jonathan Cook

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](https://www.mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](https://www.mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](https://www.mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca

[Vie privée](#)

Copyright © 2005-2026 Mondialisation.ca